

Ca y est, elle est arrivée !!!!!

LA PLUIE.....qu'on attendait avec impatience pour pouvoir planter les haricots.... Elle nous est tombée dessus en trombes d'eau sur le chemin du retour pour aller manger chez les sœurs... nous étions... à tordre...

Nous avons rendez vous avec Jean-Marie et Nicole pour dîner ensemble, et après le repas nous sommes partis pour les visites.

Jean-Marie et Nicole Vanden Abeele, que nous avons rencontrés l'an passé lors d'une excursion au pied des volcans se sont intéressés à notre projet et nous ont proposé leur aide.

Ils ont vécu de nombreuses années en Afrique, leur fille a épousé un Rwandais et vit ici, et nous sommes parfaitement sur la même longueur d'ondes.

Leur grande connaissance de la mentalité des gens du pays et leur expérience en agronomie, en construction et en plein d'autres domaines me sont d'un grand secours.

Par contre, ils n'avaient pas côtoyé l'expérience de la misère de tout près, comme nous sommes amenés à le faire chaque jour ici, et voudraient avec nous comprendre le fond des problèmes que nous essayons de résoudre.

Cet après-midi, nous les emmenons donc avec nous pour visiter 2 familles.

Dans leur voiture tout terrain, car Nicole n'aime pas les motos (dangereuses d'ailleurs après la pluie), nous commençons la visite par Jeanne.

Jeanne est entrée chez Apécos il y a 3 ou 4 ans, son histoire est terrible: Elle vendait des fruits et légumes dans un panier sur sa tête et son mari lui a volé toute son épargne. S'en est suivi une violente dispute ou son mari a tenté de la tuer en lui assenant de nombreux coups de machette sur la tête, les bras et les genoux.



Laissée pour morte, les voisins ont appelé les secours et elle a passé près de 6 mois à l'hôpital. Le mari, rattrapé, est mort du Sida en prison, pendant son hospitalisation, ses 4 enfants de moins de 10 ans ont été recueillis par des voisins.

C'est peu après sa sortie de l'hôpital que le centre de santé nous l'a envoyée. Sans ressources, logée chez des voisins, nous avons de suite décidé de soutenir son fils Isaac, mais comment lui trouver un emploi avec cet handicap terrible en Afrique: ne rien pouvoir porter sur sa tête.

Elle a commencé par vendre du charbon de bois que son fils apportait et ramenait du marché, fait des lessives, cultive le champ des autres, tous ces petits boulots temporaires qui lui permettent à peine de nourrir sa tribu. C'est alors qu'elle nous apprend qu'elle a réussi à mettre de côté de quoi s'acheter un petit terrain de 15 m sur 23 dans le but d'essayer de construire une maison pour laisser quelque chose à ses enfants...

Nous en restons tous ébahis ...



La maison dans laquelle elle vit est des plus misérables, une seule pièce avec un lit où dort toute la famille, autour duquel on peut à peine se faufiler, dans le réduit à côté où dort sa chèvre et les 2 chevreaux reçus de Suzanne l'an passé, s'empilent ses maigres ustensiles de cuisine.

Comment cette femme handicapée a-t-elle réussi à mettre de côté en pensant à l'avenir de ses enfants alors qu'ils ne doivent manifestement pas manger tous les jours ?

Cela force notre admiration, et nous avons tous le même élan: on va l'aider !!! La construction d'une petite maison de base, en briques adobe (terre séchée) et toit de tôle coûte 1200 €. si on recouvre les murs de ciment (ce qui doit se faire dans les 5 ans maximum) avec des sols cimentés, on atteint 2000 €...on va organiser quelque chose pour y parvenir... elle le mérite.

Nicole et Jean-Marie comprennent dès leur première visite comment cette plongée dans la grande misère peut nous apporter des sentiments d'admiration et de respect qui nous poussent en avant: on sort de ces maisons bouleversés, mais heureux car on sait qu'on va pouvoir trouver une solution et aider ces familles à voir enfin le bout du tunnel...

La vue du sac de riz apporté avec nous est la cerise sur le gâteau et c'est toujours très émouvant de les voir exprimer leur reconnaissance.

On essaiera d'aller voir son terrain la semaine prochaine, en cadeau elle recevra houe, râteau et semences, casseroles et sans doute une chèvre.

C'est donc le coeur léger et la tête pleine de projets que nous arrivons chez Clémentine et son fils Kevin. L'enfant de 10 ans est parrainé depuis un an, et nous sommes heureux de retrouver cette mini famille si souriante. Ils habitent une petite chambrette dans une impasse entourés de voisin.

Clémentine est une de nos très rares bénéficiaire à avoir un emploi stable : elle est « garde de la sécurité », de jour pour une entreprise, et touche un salaire de 56 € par mois. Pas grand-chose, bien sûr, mais avoir un boulot assuré chaque jour (et pas trop fatiguant pour une femme malade) est ici une chance inespérée.



Son fils va à l'école à temps plein puisque sa maman ne rentre que le soir, et grâce aux cours de rattrapage que permettent de payer son parrainage, il a maintenant dans les 70 % à l'école alors que l'an passé, il tournait autour des 50 %.

Ils ont aussi fait placer l'électricité (1 ampoule et 1 prise) ce qui change la vie quand le soleil se couche tous les soirs à 6h...

L'apparition du sac de riz provoque toujours les mêmes explosions de joie, comme cadeau, elle aimerait un lit superposé qui leur ferait gagner 2 m<sup>2</sup> d'espace vital... quel luxe...